

RENSEIGNEMENTS DIVERS

LE SALAGE DU BEURRE

A la question suivante : Donnez la proportion voulue de sel à mettre dans le beurre, M. le Professeur Dean répond ce qui suit :

Le beurre devrait être salé au goût du consommateur, de sorte qu'il n'y a pas de formule de salage du beurre qui soit applicable à tous les cas et à tous les goûts. Lorsqu'il n'est pas fait de demande spéciale sur la quantité à employer, alors le fabricant de beurre doit apprécier d'une manière aussi précise que possible le goût probable du consommateur. Pour les marchés généraux du Canada, ajoutez de trois quarts d'once à une once de sel, pour chaque livre de beurre, vu que le marché anglais préfère un beurre moins salé qu'on ne le demande au Canada. Quelquefois les acheteurs donnent une commande de beurre avec une stipulation que le beurre doit contenir, une fois fait, une quantité voulue de sel. Dans de tels cas on trouvera utile la table suivante :

Le beurre salé au taux de :

$\frac{1}{4}$ d'once par livre contiendra environ 1 p.c. de sel.

$\frac{1}{2}$ once par livre contiendra environ 2 p.c. de sel.

$\frac{3}{4}$ d'once par livre contiendra environ 3 p.c. de sel.

Le beurre salé au taux de 1 once par livre contiendra environ de $3\frac{1}{2}$ à 4 p.c. de sel.

Lorsqu'une personne fait du beurre pour elle-même, alors son propre goût devrait le guider quant à la quantité de sel employé. En aucun cas on ne doit ajouter trop de sel à du bon beurre, vu que cela détruit la fine saveur crémeuse qui est si désirable. On peut saler beaucoup le mauvais beurre, ce qui a pour effet de dissimuler la saveur désagréable de ce beurre, étant donné que la saveur du beurre reste perceptible.

CE QUI REND LE LAIT MAUVAIS

Les causes qui ont le plus mauvais effet sur le lait quant à sa qualité sont les étables mal tenues, les bidons à lait en mauvais état, les ustensiles de laiterie malpropres, le fumier dans les cours des fermes, les litières défectueuses sous les vaches, les mares d'eau sale dans lesquelles les vaches boivent et qu'elles traversent en marchant, les mouches qui se jettent dans le lait, le pis et les trayons de vaches non nettoyés ni lavés avant la traite, l'emploi de torchons au lieu de brosses pour laver les bidons et les ustensiles de laiterie, l'abstention de se servir d'une bonne poudre à laver, l'ingestion au pâturage d'ail sauvage et d'autres mauvaises herbes.

Pour obvier à toutes ces causes les patrons ont besoin d'être instruits et renseignés sur les soins à prendre du lait. Le lait doit être bien coulé et refroidi; le mauvais lait doit être refusé. On doit pasteuriser le lait à 140°F. et on doit y ajouter un ferment d'acide lactique.

M. H. R. MacMillan, agent commercial temporaire chargé par le gouvernement canadien de faire une enquête, en Angleterre, sur les perspectives de la vente du bois de construction du Canada, vient d'envoyer son premier rapport.

Il estime que de très grandes quantités de bois seront nécessaires en Belgique, dans le nord de la France et en Russie quand la guerre sera finie, et que ces pays devront faire des importations considérables,

LE CANADA ET LES IMPORTATIONS DES ANTILLES ANGLAISES.

Selon un bulletin que vient de publier le ministère de l'Industrie et du Commerce d'Ottawa la valeur totale des articles de ferronnerie importés l'année dernière dans toutes les Antilles Anglaises est de £1,189,446.

Le bulletin fait remarquer que l'on emploie aux Barbades, etc., des petits poêles à bon marché, très simples, sans aucun ornement en nickel ou autres et pouvant consumer le bois et le charbon. Ils se vendent sur place de \$17 à \$26.

Les importations de voitures, automobiles, bicycles et tricycles s'élèvent à £124,593 par année. Les deux tiers de toutes les voitures viennent des Etats-Unis. Le Canada n'en a envoyé que pour \$5,000 environ. Les buggies du Canada se vendent facilement.

En fait de clous, vis, boulons et rivets les importations des Barbades, de la Guyane Anglaise, de la Jamaïque et de Sainte-Lucie ont été de £13,934, dont £1,894 — principalement de clous — du Canada. Ce sont encore les Etats-Unis qui sont au premier rang pour ce genre d'articles. Ils exportent aussi des outils de charpentier que le Canada pourrait fournir.

Plusieurs maisons canadiennes et américaines ont cherché à introduire aux Antilles différentes sortes de matériaux à toitures dont l'emploi n'a pas donné satisfaction. Il semble que les seules toitures utilisables sous les tropiques sont en bardeaux ou en fer galvanisé. Celles-ci sont surtout employées. Le fer galvanisé est aussi employé pour les clôtures. Il est importé, pour la majeure partie, d'Angleterre.

On se sert aussi de seaux et de baquets en fer galvanisé. Il n'y a pas d'importation de seaux ou de baquets en bois.

Les Antilles Anglaises importent pour £62,400 de ciment par année, en moyenne, principalement de l'Angleterre et du Danemark. Les Etats-Unis en envoient une petite quantité, mais les importations du Canada sont presque nulles.

Les balances dont on se sert là-bas sont presque toutes des Fairbanks.

Avant la guerre l'Allemagne envoyait de grandes quantités de lampes et de lanternes, mais les Etats-Unis l'ont remplacée.

Il se vend beaucoup de glacières, dont la plupart sont fabriquées sur les lieux. Celles qui sont importées viennent des Etats-Unis et du Canada.

En général la quincaillerie est fournie par l'Angleterre et les Etats-Unis.

Le Canada envoie une bonne quantité de cordages, de balais, de pinceaux, de peinture et de couleurs, mais ce commerce pourrait être beaucoup développé.

Le fer, le plomb, le cuivre, le zinc en feuille et en barre sont fournis par l'Angleterre.

On construit en ce moment à Embretsfos, près de Dammen (Norvège), une fabrique pour l'utilisation des résidus provenant de la fabrication de pulpe sulfitee (cellulose).

La maison en question pourra commencer la fabrication dans quelques semaines et la production d'extraît tannant est évaluée dès maintenant à 3,000 fûts par an.